

Écrire  
TOUT HAUT  
ce qu'on dit  
TOUT BAS

OUTIL POUR ANIMER DES ATELIERS RAP/SLAM

Recueil de textes

# Abd Al Malik Gibraltar

Sur le détroit de Gibraltar, y'a un jeune noir qui pleure un rêve qui prendra vie, une fois passé Gibraltar.

Sur le détroit de Gibraltar, y'a un jeune noir qui se d'mande si l'histoire le retiendra comme celui qui portait le nom de cette montagne.

Sur le détroit de Gibraltar, y'a un jeune noir qui meurt sa vie bête de «gangsta rappeur» mais...

Sur le détroit de Gibraltar, y'a un jeune homme qui va naître, qui va être celui qu'les tours empêchaient d'être.

Sur le détroit de Gibraltar, y'a un jeune noir qui boit, dans ce bar où les espoirs se bousculent, une simple canette de Fanta.

Il cherche comme un chien sans collier le foyer qu'il n'a en fait jamais eu, et se dit que p't-être, bientôt, il ne cherchera plus.

Et ça rit autour de lui, et ça pleure au fond de lui.

Faut rien dire et tout est dit, et soudain ... soudain il s'fait derviche tourneur,

Il danse sur le bar, il danse, il n'a plus peur, enfin il hurle comme un fakir, de la vie devient disciple.

Sur le détroit de Gibraltar y'a un jeune noir qui prend vie, qui chante, dit enfin je t'aime à cette vie.

Puis les autres le sentent, le suivent, ils veulent être or puisqu'ils sont cuivre.

Comme ce soleil qui danse, ils veulent se gorger d'étoiles, et déchirer à leur tour cette peur qui les voile.

Sur le détroit de Gibraltar, y'a un jeune noir qui n'est plus esclave, qui crie comme les braves, même la mort n'est plus entrave.

Il appelle au courage celles et ceux qui n'ont plus confiance, il dit : « ramons tous à la même cadence !!! ».

Dans le bar, y'a un pianiste et le piano est sur les genoux, le jeune noir tape des mains, hurle comme un fou.

Fallait qu'elle sorte cette haine sourde qui le tenait en laisse, qui le démontait pièce par pièce.

Sur le détroit de Gibraltar, y'a un jeune noir qui enfin voit la lune le pointer du doigt et le soleil le prendre dans ses bras.

Maintenant il pleure de joie, souffle et se rassoit. Désormais l'Amour seul, sur lui a des droits.

Sur le détroit de Gibraltar, un jeune noir prend ses valises, sort du piano bar et change ses quelques devises,

Encore gros d'émotion il regarde derrière lui et embarque sur le bateau.

Il n'est pas réellement tard, le soleil est encore haut.

Du détroit de Gibraltar, un jeune noir vogue, vogue vers le Maroc tout proche.

Vogue vers ce Maroc qui fera de lui un homme...

Sur le détroit de Gibraltar...

sur le détroit de Gibraltar...

Vogue, vogue vers le merveilleux royaume du Maroc,

Sur le détroit de Gibraltar, vogue, vogue vers le merveilleux royaume du Maroc...

# Casey

## Apprends à t'taire

Non c'est impossible, d'être aussi pitoyable  
Ça me paraît impensable, d'être autant inaudible  
(Pourtant) j'ai passé au crible,  
tous tes textes sur ma table  
Et qu'on le veuille ou non, c'est incompréhensible  
Ta grammaire est instable, improbable et horrible  
Ta diction dépasse le stade de l'inadmissible  
Arrête les messages, illisibles au portable  
Reprend ton cartable, ton pe-ra est pénible  
Le plus insupportable, c'est qu'tu joues l'invincible  
Le braqueur introuvable, le voleur invisible  
Le rappeur terrible, imbattable, incorruptible  
T'es peu crédible et minable,  
c'est méprisable et risible  
Ne sois pas susceptible mais tu n'es pas formidable  
Ta plume est faible, ta carrière est vulnérable  
Tu sais bosser souvent est une chose honorable  
Alors attaque tout doucement,  
commence par le scrabble

### PERRAIN

J'en ai marre et tu m'tapes sur les nerfs  
Alors apprends à écrire s'te plaît  
ou apprends à t'taire  
Quoi ? Chez toi il y a pas l'dictionnaire ?  
Allez apprends à écrire s'te plaît  
ou apprends à t'taire  
Un auditeur déçu peut vite faire un tortionnaire  
Alors apprends à écrire s'te plaît  
ou apprends à t'taire  
Tu mériterais vraiment qu'on t'sectionne  
une artère  
Alors apprends à écrire s'te plaît  
ou apprends à t'taire

Oui j'avoue qu'a l'écoute de ton titre  
J'ai chopé la courante et pétié une durite

T'as beau dire que c'est un hit  
Mais là faut qu'tu arrête  
J'étouffe, j'ai l'impression d'avoir bouffé une arête  
Les minettes du R'N'B avec leurs amourettes  
Je l'aime, il m'aime et il m'a conté fleurette  
dans les pâquerettes  
Autant m'ouvrir les veines, me faire sauter la tête  
Me cramer la plante des pieds avec des cigarettes  
T'as surement du mérite, ou j'ignore c'que je rate  
Mais tu m'irrites et puis cette daube  
a été écrite à la hâte

Hein hein ce fond de teint va à ta robe favorite  
Mais en revanche n'espères vraiment plus rien de  
cette voix ingrate  
Ceux qui te disent le contraire  
ne sont qu'des hypocrites  
Tu n'es pas prête, retourne à des activités concrètes  
Je n'sais pas, acrobate, avocate ou marionnette  
Je veux juste que tu dégages de mes pattes pour  
être honnête

J'en ai marre et tu m'tapes sur les nerfs  
Alors apprends à écrire s'te plaît  
ou apprends à t'taire  
Quoi ? Chez toi il y a pas l'dictionnaire ?  
Allez apprends à écrire s'te plaît  
ou apprends à t'taire  
Un auditeur déçu peut vite faire un tortionnaire

Brun, ténébreux mal rasé malheureux  
Méprisé d'après eux et proche des miséreux  
Pense à la guerre, à l'effet de serre  
entre midi et deux  
Pleure chez Michel Drucker d'un air con et mielleux  
Adore toujours tout l'monde face à la caméra  
Derrière insulte tous les nouveaux  
artistes de scélérats  
Mesdames et messieurs, veuillez célébrer  
La chanson française vieille et décérébrée  
Des croulants, encombrant, canné et encombré

D'un public de mémés qui fait  
cannevas et macramés  
Has been à la peine que l'échec a puni  
Mais qui tente tout de même leurs chances  
aux Etats-Unis  
Cessez les retours ratées, les textes formatés  
Arrêtez la variété et la fameuse chanson d'été  
Et puis laissez tranquille  
tous les fantômes du passé  
Claude François, Joe Dassin, putain y en a assez

### PEFRAIN

Un auditeur déçu peut vite faire un tortionnaire  
Alors apprends à écrire s'te plaît ou apprends à  
t'taire  
Tu mériterais vraiment qu'on t'sectionne une artère  
Alors apprends à écrire s'te plaît ou apprends à  
t'taire

Hein hein tu veux chanter, c'est un projet qu'est sur ça  
T'es sûr de toi sur s't'affaires  
Pourquoi par exemple t'irais pas plutôt t'empaler  
sur une poutre  
Ou te pendre à un pilone ou j'sais parle à une porte  
Ou chante vas y chante, mais ferme la bouche...  
Ouais chante en fermant la bouche j'te promet  
C'est possible j'l'ai fais une fois c'était il y a  
longtemps mais vas-y faisais...

---

## Fabe Quand j'serai grand...

Pour commencer :  
pensée pour ceux levés de bonne heure  
Qui bossent dur, imposture d'une vie sans trop  
d'saveur  
Qui bossent onze mois pour partir comme Papa  
Un mois en vacances, qui économisent sinon ça  
passe pas!  
Ceux qui passent leurs week-ends dans les parcs  
Et attendent leurs vacances comme les Français  
que les Alliés débarquent  
Quand j'étais gosse j'avais de l'appréhension,  
de l'ambition  
J'disais par amour pas par prétention :  
« Quand j'serai grand j'veux habiter à la mer,  
avec mon père et ma mère  
Marcher dans le sable plus prendre le R.E.R... »  
J'avais dix ans c'était en 81, on est en 98 fréro,  
j'ai pas changé d'numéro

### PEFRAIN (X2)

Quand j'serai grand j'veux habiter à la mer, avec mon  
père et ma mère  
Marcher dans le sable plus prendre le R.E.R  
Ces putains de tours j'veux plus les voir plus tard  
(pire que ça)  
J'veux vivre autre part (mieux que ça), j'ai même une  
idée si tu veux savoir

J'ai pas changé d'numéro de département  
seulement d'appartement  
Grandi dans des quartiers, appartenant à la majorité  
qu'une minorité possède  
Ça m'obsède comme les photos qu'ils montrent au  
club med

T'as vu le prix qu'ça coûte un billet d'avion?  
J'ai découvert la Martinique à 26 ans,  
j'avais pas l'air con !  
Pourtant là-bas c'était chez moi à moi aussi,  
j'ai dû rester ici  
L'été dans l'train tu peux rester assis  
C'est l'avantage de pas avoir d'pognon au mois  
d'août, à Paris... Combien tu paries ?  
Pendant qu'tu bronzes y'à des gosses  
qui jouent au foot en bas de chez-eux  
Et ils t'emmerdent, j'ai grandi comme eux !

## POFFRAIN

Assis sur le ciment torse nu,  
j'appelle un pote à la fenêtre  
Une bouteille d'eau fraîche il m'a descendu  
Cette année il reste ici,  
il était au bled l'année dernière  
Et comme son père est le voisin de mon père  
c'est pas un milliardaire  
Alors on s'promène tous les deux,  
on rencontre les autres  
A l'époque y'avait pas trop de tox' dans les rues  
maintenant ils poussent  
Comme des oeufs... à Pâques.  
Les gosses mettent le paquet  
Démarrent au quart de tour et foutent des taquets  
Essaye d'attaquer, tu vas voir c'que c'est  
que le stress  
Quand la vie t'laisse de côté, tu jalouses, tu blesses  
Tu testes, tu détestes ça empeste  
Dans la rue l'été y'a des flics, t'es pas à Miami  
et la réalité  
C'est qu'on a tous à peu près vécu la même, fait les  
mêmes colonies  
Les mêmes jeux de rôles avec les mêmes thèmes...  
J'm'arrête ici dédicace aux petits en bas d'chez moi,  
en bas d'chez toi  
A ceux qui partent  
et ceux qui ne partent pas

# LAM Demain C'est Loin

## SHURIK'N

L'en-cre coule le sang se ré-pand  
La feuille bu-vard a-bsor-be l'é-mo-tion  
sac d'i-mage dans ma mé-moire  
Je parle de ce que mes proches vivent  
De ce que je vois des mecs cou-lés par  
le dé-ses-poir qui par-te à la dé-rive  
L'encre coule, le sans se répand, la feuille buvard  
Absorbe l'émotion, sac d'image dans ma mémoire  
Je parle de ce que mes proches vivent  
et de ce que je vois  
Des mecs coulés par le désespoir  
qui partent à la dérive

2 Des mecs qui pour 20.000 de shit se déchirent  
Je parle du quotidien, écoute bien mes phrases  
font pas rire  
Rire, sourire, certains l'ont perdu je pense à Momo  
Qui m'a dit à plus jamais, je ne l'ai revu  
Tenter le diable pour sortir de la galère,  
t'as gagné frère  
Mais c'est toujours la misère pour  
ce qui pousse derrière  
Pousse pousser au milieu d'un champs de béton  
Grandir dans un parking et voir les grands faire  
rentrer les ronds  
La pauvreté, ça fait gamberger en deux temps  
trois mouvements  
On coupe, on compresse, on découpe, on emballe,  
on vend  
A tour de bras, on fait rentrer l'argent du crack  
Ouais c'est ça la vie, et parle pas de rmi ici, ici, ici  
Ici, le rêve des jeunes, c'est la golf GTI,  
survet' Tacchini  
Tomber les femmes à l'aise comme Mani  
Sur Scarface, je suis comme tout le monde  
je délire bien  
Dieu merci, j'ai grandi, je suis plus malin,

lui il crève à la fin  
La fin, la faim, la faim justifie les moyens,  
4, 5 coups malsains  
Et on tient jusqu'à demain, après on verra bien  
On marche dans l'ombre du malin du soir au matin  
Tapis dans un coin, couteau à la main,  
bandit de grand chemin  
Chemin, chemin, y'en a pas deux pour être un dieu  
Frapper comme une enclume, pas tomber les yeux,  
l'envieux en veut  
Une route pour y entrer, deux pour s'en sortir,  
3/4 cuir  
Réussir, s'évanouir, devenir un souvenir  
Souvenir être si jeune, avoir plein le répertoire  
Des gars rayés de la carte qu'on efface comme  
un tableau « pan », c'est le noir  
Croire en qui, en quoi, les mecs sont  
tous des miroirs  
Vont dans le même sens, veulent s'en mettre  
plein les tiroirs  
Tiroir, on y passe notre vie, on y finit avant  
de connaître l'enfer  
Sur terre, on construit son paradis  
Fiction, désillusion trop forte, sort le chichon  
La réalité tape trop dure, besoin d'évasion  
Evasion, évasion, effort d'imagination,  
ici tout est gris  
Les murs, les esprits, les rats la nuit  
On veut s'échapper de la prison, une aiguille passe,  
on passe à l'action  
Fausse diversion, un jour tu pêtes les plombs  
Les plombs, certains chanceux en ont  
dans la cervelle  
D'autres se les envoient pour une poigne de biftons,  
guerre fraternelle  
Les armes poussent comme la mauvaise herbe  
L'image du gangster se propage comme la gangrène  
sème ses graines  
Graines, graines, graine de délinquant  
qu'espérez-vous ? Tous jeunes  
On leur apprend que rien ne fait un homme

à part les francs  
Au franc-tireur discret au groupe organisé,  
la racine devient champs  
Trop grand, impossible à arrêter  
Arrêté, poisseux au départ, chanceux à la sortie  
On prend trois mois, le bruit court,  
la réputation grandit  
Les barreaux font plus peur,  
c'est la routine vulgaire épine  
Fine esquisse à l'encre de Chine,  
figurine qui parfois s'anime  
S'anime, animé animé d'une furieuse  
envie de monnaie  
Le noir tombé, qu'importe le temps qu'il fait,  
on jette les dés, faut flamber  
Perdre et gagner, rentrer  
avec quelques papiers  
en plus  
Ca aidera, personne demandera  
d'où ils sont tombés  
Tomber ou pas, pour tout pour rien on prend le  
risque, pas grave cousin  
De toute façon, dans les deux cas, on s'en sort bien  
Vivre comme un chien ou comme un prince,  
y a pas photo  
On fait un choix, fait griller le gigot,  
brillent les bijoux  
Joyaux, un rêve plein les poches mais la cible  
est trop loin, la flèche  
Ricoche le diable rajoute une encoche trop moche  
les mecs cochent  
Leur propre case décoche pour du cash,  
j'entends les cloches, les coups de pioche  
Creuser un trou, c'est trop fastoche  
Fastoche, facile le blouson du bourgeois  
docile des même la hantise  
Et porcelaine dans le pare-brise  
Tchad le rasoir sur le sac à main, par ici les talbins  
Ça c'est toute la journée, lendemain,  
après lendemain  
Lendemain ? C'est pas le problème,

on vit au jour le jour  
On n'a pas le temps ou on perd de l'argent,  
les autres le prennent  
Demain c'est loin, on n'est pas pressé,  
au fur et à mesure  
On avance en surveillant nos fesses pour parler  
au futur  
Futur, le futur ne changera pas grand-chose,  
les générations prochaines  
Seront pires que nous, leur vie sera plus morose  
Notre avenir, c'est la minute d'après le but,  
anticiper  
Prévenir, avant de se faire clouer  
Clouer, clouer sur un banc rien d'autre à faire,  
on boit de la bière  
On siffle les gazières qui n'ont pas de frère  
Les murs nous tiennent comme du papier  
tue-mouches  
On est là, jamais on s'en sortira, Satan nous tient  
avec sa fourche  
Fourche, enfourcher les risques seconde  
après seconde  
Chaque occasion est une pierre de plus ajoutée  
à nos frondes  
Contre leurs lasers, certains désespèrent,  
beaucoup touchent terre  
Les obstinés refusent le combat suicidaire  
Sidère, sidérés, les dieux regardent,  
l'humain se dirige vers le mauvais  
Côté de l'éternité d'un pas décidé  
Préféreront rôder en bas en haut, on va s'emmerder  
Y'a qu'ici que les anges vendent la fumée  
Fumée, encore une bouffée, le voile est tombé  
La tête sur l'oreiller, la merde un instant estomper  
Par la fenêtre, un cri fait son entrée,  
un homme se fait braquer  
Un enfant se fait serrer, pour une Cartier menottée  
Menotté, pieds et poings liés par la fatalité  
Prisonnier du donjon, le destin est le geôlier  
Le teurf l'arène, on a grandi avec les jeux  
Gladiateur courageux, mais la vie est coriace,  
on lutte comme on peut

# Akhenaton

Dans les constructions élevées  
Incompréhension, bandes de gosses soi-disant  
mal élevés  
Frictions, excitation, patrouilles de civil  
Trouille inutile, légendes et mythes débiles  
Haschich au kilo, poètes armés de stylos  
Réserves de créativité, hangars, silos  
Ça file au Bloc 20, pack de Heineken dans les mains  
Oublier en tirant sur un gros joint  
Princesse d'Afrique, fille mère, plastique  
Plein de colle, raçlo à la masse lunatique  
Economie parallèle, équipe dure comme un roc  
Petits Don qui contrôlent grave leurs spots  
On pète la Veuve Cliquot, parqués comme à Mexico  
Horizons cimentés, pickpockets, toxico  
Personnes honnêtes ignorées, superflics, Zorros  
Politiciens et journalistes en visite au zoo  
Musulmans respectueux, pères de famille humbles  
Baffles qui blastent la musique de la jungle  
Entrées dévastées, carcasses de tires éclatées  
Nuée de gosses qui viennent gratter  
Lumières orange qui s'allument,  
cheminées qui fument  
Parties de foot improvisées sur le bitume  
Golf, VR6, pneus qui crissent  
Silence brisé par les sirènes de la police  
Polos Façonnable, survêtements minables  
Mères aux traits de caractères admirables  
Chichon bidon, histoires de prison  
Stupides divisions, amas de tisons  
Clichés d'Orient, cuisine au piment  
Jolis noms d'arbres pour des bâtiments  
dans la forêt de ciment  
Désert du midi, soleil écrasant  
Vie la nuit, pendant le mois de Ramadhan  
Pas de distraction, se créer un peu d'action  
Je de dés, de contrée, paris d'argent,  
méchante attraction  
Rires interrompus, arrestations imprromptues  
Maires d'arrondissement corrompus

Marcher sur les seringues usagées,  
rêver de voyager  
Autoradios en affaire, lot de chaînes arrachées  
Bougre sans retour, psychopathe sans pitié  
Meilleurs liens d'amitié qu'un type puisse trouver  
Génies du sport faisant leurs classes sur les  
terrains vagues  
Nouvelles blagues, techniques de drague  
Individualités qui craquent parce que stressés  
Personne ne bouge, personne ne sera blessé  
Vapeur d'éther, d'eau écarlate, d'alcool  
Fourgon de la Brink's maté comme le pactole  
C'est pas drôle, le chien mord enfermé dans la cage  
Bave de rage, les barreaux grimpent  
au deuxième étage  
Dealer du hashich, c'est sage si tu veux  
sortir la femme  
Si tu plonges, la ferme, pas drame  
Mais l'école est pas loin, les ennuis non plus  
Ça commence par des tapes au cul, ça finit  
par des gardes à vue  
Regarde la rue, ce qui change ? Y'a que les saisons  
Tu baves du béton, crache du béton, chie du béton  
Te bats pour du laiton, est-ce que ça rapporte  
Regrette pas les biftons quand la bac  
frappe à la porte  
Trois couleurs sur les affiches nous traitent  
comme des bordilles  
C'est pas Manille ok,  
mais les cigarettes se torpillent  
Coupable innocent, ça parle cash, de pour cent  
Œil pour œil, bouche pour dent, c'est stressant  
Très tôt, c'est déjà la famille dehors,  
la bande à Kader  
Va niquer ta mère, la merde au cul,  
ils parlent déjà de travers  
Pas facile de parler d'amour, travail à l'usine  
Les belles gazelles se brisent l'échine  
dans les cuisines  
Les élus ressassent rénovation ça rassure  
Mais c'est toujours la même merde,

derrière la dernière couche  
De peinture, feu les rêves gisent enterrés  
dans la cour  
A douze ans conduire, mourir, finir  
comme Tupac Shakur  
Mater les photos, majeur aujourd'hui, pote  
Pas mal d'amis se sont déjà tués en moto  
Une fois tu gagnes, mille fois tu perds,  
le futur c'est un loto  
Pour ce, je dédie mes textes en qualités  
d'ex-voto, mec  
Ici t'es jugé à la réputation forte  
Manque-toi et tous les jours les bougres pissent  
sur ta porte  
C'est le tarif minimum et gaffe  
Ceux qui pèsent, transforment  
le secteur en oppidum  
Gelé, l'ambiance s'électrise,  
y'a plein de places assises  
Béton figé fait office de froide banquise  
Les gosses veulent sortir, les «non»  
tombent comme des massues  
Les artistes de mon cul,  
pompent les subventions DSU  
Tant d'énergie perdue pour des préjugés indus  
Les décideurs financiers plein de merde dans la vue  
En attendant, les espoirs foirent, capotent,  
certains rappent  
Les pierres partent, les caisses volées dérapent  
C'est le bordel au lycée, dans les couloirs on ouvre  
les extincteurs  
Le quartier devient le terrain de chasse  
des inspecteurs  
Le dos à un œil car les eaux sont truffées d'écueils  
Recueille le blé, on joue aux dés  
dans un sombre cercueil  
C'est trop, les potos chient sur le profil Roméo  
Un tchoc de popo, faire les fils et un bon rodéo  
La vie est dure, si on veut du rêve

Ils mettent du pneu dans le shit  
et te vendent ça 5000  
Tu me diras «ça va, c'est pas trop»  
Mais pour du tcherno, un hamidou quand on a rien,  
c'est chaud  
Je sais de quoi je parle, moi, le batard  
J'ai dû fêter mes vingt ans  
avec trois bouteilles de Valstar  
Le spot bout ce soir qui est le King  
D'entrée, les murs sont réservés  
comme des places de parking  
Mais qui peut comprendre la mère pleine  
Qu'un type à bout frappe sec poussé par la haine  
Et qu'on ne naît pas programmé pour faire un foin  
Je pense pas à demain, parce que demain c'est loin

---

Orelsan  
**La Petite Marchande  
De Porte-Clés**

Sa mère voulait attendre et la marier  
Son père voulait la pendre ou la noyer  
Un seul enfant par foyer  
Il voulait un garçon  
Mais sa connaissance de femme a fait le taff qu'à moitié  
A la campagne on a besoin d'hommes forts  
pour travailler  
Pas d'une bouche à nourrir, pas d'une pisseuse  
bonne qu'à chialer  
C'est presque impossible de vivre à trois  
Une fille unique, c'est perdre son nom de famille  
C'est la honte pour un villageois  
Qu'est-ce qu'il pouvait faire d'un déchet humain ?  
Lui éclater le crâne entre deux pierres,  
l'enterrer à côté du chien ?

Il partit emprunter une pelle chez son voisin  
Mais son voisin lui dit d'attendre  
Il lui dit qu'il pourrait la vendre

Et la chance leur sourit  
Un marchand leur proposa d'acheter l'enfant pour la  
vendre à des touristes  
Ils l'ont lâché pour environ  
un tiers de SMIC français  
Le soir de son départ, mélancolique,  
sa mère chantait

Elle chantait

Douze ans plus tard la jeune fille dort  
tranquillement chez son hôte  
Son réveil ?  
C'est un grand coup de pieds dans les côtes  
Son petit dèj ? C'est du pain à la vapeur et de l'eau  
Puis direction la salle des machines

**pour rejoindre les autres  
Elle s'est jamais faite adopter  
par deux riches occidentaux  
Son propriétaire l'a élevée,  
l'a gardée sous le manteau  
Neuf dans le même endroit  
Sa chambre ? Des caisses en bois  
A huit ans elle a décroché son premier emploi :  
Une sorte de garderie où on fabrique  
des shorts de foot  
Avec ses mains en formes de pieds  
à force de coudre  
Avec sa colonne vertébrale en forme de voûte  
Vingt minutes de pause déjeuner, un peu de riz,  
un bol de soupe**

**Interdiction de parler,  
à peine le droit de faire des gestes  
Elle doit garder la tête baissée  
pour s'adresser à ses chefs  
Le bruit la hante au point qu'elle entend plus  
quand il s'arrête ;  
Pour pas sombrer dans la folie elle chante cette  
chanson dans sa tête :  
De retour dans son village natal après dix années  
En quête d'un cocon familial,  
à la recherche de son passé  
Finalement, son maître lui apprend  
qui elle était vraiment**

**Juste avant qu'il aille finir sa vie dans les geôles  
du gouvernement  
Son usine s'étant faite démanteler discrètement  
La presse n'étant pas autorisée  
à couvrir l'événement  
Bref, la plupart des gens du village avaient  
levé le camp  
Partis loin, ouvrir des restaurants ou divers  
magasins de vêtements  
Pour les rejoindre elle traversa des océans**

**Frôla la mort, laissant son destin voguer  
au gré des vents  
Sans personne, sans argent, sans carte d'identité  
De toutes façons elle avait pas de nom,  
à part « La mendicante bridée »  
Après avoir contracté presque toutes les maladies**

**Elle atterrit miraculeusement à Paris  
Je rentrais chez moi après le travail,  
à la tombée de la nuit  
Quand nos regards se sont croisés, elle s'est  
approchée et m'a dit :  
« Hum, excusez-moi Monsieur, Porte-clefs,  
Deux euros ?  
-Euh non, désolé, j'ai rien sur moi, bonne soirée !»**

**Mais je l'entends encore chanter  
Elle chantait**

---

# Ozmo Puccino

## J'ai mal au mic

PEPRAIN

J'ai mal au mic, c'est la seule tristesse  
que je ressens  
Tu m'as planté dans le dos y'avait pas de sang  
Car c'est du son qui coule dans mes veines, en BPM  
Musique t'es ma «Milady», sans belle mélodie

Auditeurs et spectatrices, applaudissez  
C'est l'charismatique, pratiquant du rap magique  
Je marche dans la ville un walkman  
et un pack de piles  
Pour pas être en panne dans la cabane  
en cas de kidnapping  
Un «6» dans la banane au cas où,  
tu croyais que j'allais sortir du ring au premier K.O  
Je reviens te tuer sapé en arbitre

Je délivre un titre pour suicidaire averti  
« Carabine à air déprimé cherche tempo libre »  
Passe la Greenpeace,  
assez pour dix cendriers vides  
Mes songes en profondeur sans escale  
ni scaphandrier  
Gris dans ma ville il fait tout le temps,  
à cause des pots d'échappement  
La musique est ma porte d'échappement  
Chaque note m'apporte un rythme cardiaque  
Suffit que le beat reparte pour que mon mic batte

PEPRAIN

J'ai mal au mic,  
c'est la seule tristesse que je ressens  
Tu m'as planté dans le dos y'avait pas de sang  
Car c'est du son qui coule dans mes veines, en BPM  
Musique t'es ma «Milady», sans belle mélodie

Mec, j'ai mal au mic,  
c'est la seule tristesse que je ressens  
Tu m'as planté dans le dos y'avait pas de sang  
Car c'est du son qui coule dans mes veines, en BPM  
Musique t'es ma «Milady», sans belle mélodie

Et ça fait : UN encore moi,  
DEUX pour le troisième couplet...  
J'suis jamais parti, mais toujours de retour  
Lumière à l'horizon, on traîne en bas des tours  
Où j'étais hier, vide des théières de thé à la menthe  
On pense à nos potes pas morts de vieillesse...  
Mes sujets sont plus graves qu'une basse  
La musique les élève, mes lèvres célèbrent celle  
qui n'est qu'une longue trêve de plaisanterie

La vie est courte et cette salope est unique,  
ironique  
Son mérite ? D'être vécue  
Pas venu étaler nos souffrances,  
j'ai pas que ça à faire frère !  
Mes thèmes viennent de la souffrance même  
Je sais qu'avant de tirer tu respirez un grand coup  
Connais-tu, lorsqu'on te braque cette douleur  
qui te prend le cou ?  
De partir, j'm'en fous je ne crains que la manière  
Ce monde n'est pas le mien,  
même si je m'en sors bien

PEPRAIN

J'ai mal au mic,  
c'est la seule tristesse que je ressens  
Tu m'as planté dans le dos y'avait pas de sang  
Car c'est du son qui coule dans mes veines, en BPM  
Musique t'es ma «Milady», sans belle mélodie

Mec, j'ai mal au mic,  
c'est la seule tristesse que je ressens  
Tu m'as planté dans le dos y'avait pas de sang  
Car c'est du son qui coule dans mes veines, en BPM  
Musique t'es ma «Milady», sans belle mélodie

Mec, j'ai mal au mic,  
c'est la seule tristesse que je ressens  
Tu m'as planté dans le dos y'avait pas de sang  
Car c'est du son qui coule dans mes veines, en BPM  
Musique t'es ma «Milady», sans belle mélodie

Mec, j'ai mal au mic,  
c'est la seule tristesse que je ressens  
Tu m'as planté dans le dos y'avait pas de sang  
Car c'est du son qui coule dans mes veines, en BPM  
Musique t'es ma «Milady», sans belle mélodie

---

## Rocé Changer le monde

Je pars sur les chapeaux d'roues,  
les pieds dans la grosse boue  
Nerveux, distant mais toujours prêt à aller au bout  
Les différences qui gênent, j'en ai senti le goût  
J'ai goûté à l'oxygène des milieux qu'on dit trop fous  
Mon âme évolue en guerre, j'veux être  
révolutionnaire  
Je touche ma cible qu'en rêve mais contre ceux  
qu'évoluent sans nerfs  
Je veux choisir mais je suis dépourvu d'repères  
Ma colère veut pas moisir alors j'ai couru derrière

Les techniques d'vice et d'flair,  
crise d'adolescence éméchée  
Prise de conscience réfléchie pour pouvoir  
prendre ou laisser  
Je prends l'monde pour cible comme cause  
de tous mes tracas  
C'est qu'ça canne toute ma conscience quand  
j'nique tout sans blablas  
Business de main à main,  
je laisse les chiens en chien  
Moi j'veux rien de rien le vice  
n'irait que du mien au tien  
Si je n'ai rien d'un saint,  
c'est que je veux rien de leurs saints  
Je subis l'système et j'veux le voir porter le mien  
C'est juste de moi à moi, j'ai semé grain par grain

J'ai toute la soif de vaincre  
et puis elle cache encore ma faim  
Rêve de gamin, faut qu'on souffre  
quand ma voix tombe  
J'lâcherai pas l'affaire, sonne le gong,  
j'aimerais changer le monde

"Attends toi à Rocé posé sur toute la galaxie"  
J'aimerais changer le monde  
"Super Hero"

J'attache mon lacet et pars à la conquête du globe  
J'traverse tempêtes et marrées,  
celles qui côtoient mon job  
J'veux changer les codes pour l'instant  
j'm'occupe de changer les modes

Faut être hors modes et hors normes  
en tenant droit comme un gode  
J'arrive par l'bouche à oreille surtout quand  
s'couche le soleil  
Faut que j'reste impassible même si tombe  
une douche d'oseille  
J'prends le poids du doute sur l'orteil  
mais j'avance avec cervelle  
J'avance avec le bon juice et les bons collègues  
Je veux voir loin  
comme derrière les trips d'un squat de junky  
Comme derrière le gîte d'un foyer d'jeunes filles  
Filou comme j'suis,  
j'fais pas les p'tits coups comme si  
J'allais mourir demain  
mais j'prépare mon igloo bien rempli  
Plus léger que les héros parce que pas d'bottes,  
pas d'cape

Pas d'crosses, pas d'batte même pas la norme  
comme fantasma  
Juste un rêve de gamin faut qu'on souffre quand ma  
voix tombe  
J'lâcherai pas l'affaire, sonne le gong, j'aimerais  
changer le monde

PEFRAIN

---

## NTM Laisse pas trainer ton fils

A l'aube de l'an 2000  
Pour les jeunes c'est plus le même deal  
Pour celui qui traîne, comme pour celui qui file  
Tout droit, de tout façon y a plus de boulot  
La boucle est bouclée,  
le système a la tête sous l'eau  
Et les jeunes sont saoules, salis sous le silence  
Seule issue la rue même quand elle est en sang  
C'est pas un souci pour ceux qui s'y sont préparés,  
si ça se peut  
Certains d'entre eux même s'en sortiront mieux  
Mais pour les autres, c'est clair, ça s'ra pas facile  
Faut pas s'voiler la face,  
il suffit pas d'vendre des «kil»  
Faut tenir le terrain pour le lendemain

S'assurer que les siens aillent bien  
Eviter les coups de surin  
Afin de garder son bien intact  
Son équipe compacte, soudée, écoute de scanner  
pour garder le contact  
Ou décider de bouger, éviter les zones rouges, et  
Surtout jamais prendre de congés  
C'est ça que tu veux pour ton fils ?  
C'est comme ça que tu veux qu'il grandisse ?  
J'ai pas de conseil à donner,  
mais si tu veux pas qu'il glisse  
Regarde-le, quand il parle, écoute-le !  
Le laisse pas chercher ailleurs,  
l'amour qu'y devrait y avoir dans tes yeux

PEFRAIN

Laisse pas trainer ton fils  
Si tu ne veux pas qu'il glisse  
Qu'il te ramène du vice

Putain, c'est en me disant :  
«J'ai jamais demandé a t'avoir !»  
C'est avec ces formules, trop saoulé,  
enfin faut croire  
Que mon père a contribué à me lier avec la rue  
J'ai eu l'illusion de trouver mieux, j'ai vu  
Ce qu'un gamin de quatorze ans,  
avec le décalage de l'âge  
Peut entrevoir, c'était comme un mirage  
Plus d'interdit, juste avoir les dents assez longues  
Pour croquer la vie, profiter de tout ce qui tombe  
La rue a su me prendre car elle me faisait confiance

Chose qui avec mon père  
était comme de la nuisance  
Aucun d'entre nous n'a voulu recoller les morceaux  
Toute tentative nous montrait  
qu'on avait vraiment trop d'ego  
Mon père n'était pas chanteur,  
il aimait les sales rengaines  
Surtout celles qui vous tapent comme un grand  
coup de surin en pleine poitrine  
Croyant la jouer fine.  
Il ne voulait pas, ne cherchait même pas  
A ranger ce putain d'orgueil  
qui tranchait les liens familiaux  
Chaque jour un peu plus  
J'avais pas l'impression  
d'être plus cote qu'une caisse a l'argus  
Donc j'ai dû renoncer, trouver mes propres  
complices

Mes partenaires de glisse  
Desole si je m'immisce

## REFRAIN

Que voulais-tu que ton fils apprenne dans la rue ?  
Quelles vertus croyais-tu qu'on y enseigne ?  
T'as pas vu comment ça pue dehors

Mais comment ça sent la mort ?  
Quand tu respires ça, mec, t'es comme mort-né  
Tu finis borne  
A force de tourner en rond  
Ton cerveau te fait défaut, puis fait des fonds  
Et c'est vraiment pas bon  
quand t'en perd le contrôle  
Quand pour les yeux des autres,  
tu joues de mieux en mieux ton orle

Ton rôle de «caille-ra», juste pour ne pas  
Qu'on te dise : «Voilà tu fais plus partie de la  
«mille-fa» d'en bas»  
C'est dingue mais c'est comme ça  
Sache qu'ici-bas, plus qu'ailleurs,  
la survie est un combat  
A base de coups bas, de coups de «ton-ba»  
D'esquives et de «Paw !» de putains de «ston-bas»  
Laisse pas trainer ton fils  
Si tu veux pas qu'il glisse  
Qu'il te ramène du vice  
Non laisse pas trainer ton fils

---

# Changes 2Pac

J'vois aucun changement,  
j'me lève le matin et je me demande :  
"La vie vaut elle la peine d'être vécue ?  
Devrais-je me mettre une balle ?  
J'suis fatigué d'être pauvre,  
en plus de ça j'suis black  
J'ai mal au ventre, donc je cherche un sac à voler  
Les flics s'en tapent d'un négro,  
Appuie sur la gâchette, tues négro,  
deviens un héros  
Donne du crack aux enfants,  
qui en a quelque chose à foutre ?  
Ça fera une bouche affamée en moins  
pour les Allocations !  
D'abord ils leurs fournissent de la dope,  
les font dealer à leurs frères,  
Donnent des armes, se reculent,  
et les regardent s'entretuer  
Il est temps de se défendre voilà ce que Huey disait  
2 tirs en pleine nuit, maintenant Huey est décédé  
J'ai de l'amour pour mes frères,  
Mais nous n'irons jamais nulle part tant qu'on nous  
ne partagerons pas entre nous  
On doit commencer à faire des changements,  
Apprendre à se voir comme des frères plutôt que  
deux lointains étrangers  
Et c'est comme ça que cela devrait être,  
Comment le Diable pourrait s'emparer  
d'un frère s'il est près de moi ?  
J'aimerais retourner à l'époque  
où on jouait étant enfant,  
Mais les choses changent... et c'est comme ça

PEFRAIN

C'est juste comme ça que ça se passe  
Certaines choses ne changeront jamais  
C'est juste comme ça que ça se passe  
J'vois pas de changements,  
tout c'que j'vois c'est des visages de racistes,  
La haine mal placée fait honte aux races  
Nous ici-bas, j'me demande  
c'que ça nous coûte de faire ça,  
Un meilleur endroit, effaçons le gaspillage  
Débarrassez les gens du Diable qu'ils ont en eux et  
ils se comporteront bien  
Parce qu'aussi bien les Noirs et les blancs,  
fument du crack cette nuit  
Et les seules fois où on est tranquille  
c'est quand on s'entretue,  
Ça demande beaucoup de force d'être vrai,  
y'est temps de se guérir  
Et aussi ça serait un miracle,  
On est pas prêt, de voir un Président Noir  
C'est pas un secret, faut pas s'voiler la face,  
Les prisons sont remplies, et c'est que des noirs  
Mais certaines choses ne changeront jamais  
T'essaies de changer mais tu restes dans le trafic  
Maintenant dites-moi ce qu'une mère doit faire ?  
Être vrai ne t'aide pas à trouver ce frère en toi  
Tu dois agir de manière cool :  
"J'me suis fait 1000\$ aujourd'hui"  
Mais tu l'as fait d'une manière dégueulasse  
En vendant du crack à des gosses  
"J'dois faire des sous !"  
Et bien, c'est comme ça que ça...  
Nous devons changer,  
Il est temps pour nous tous  
de commencer des changements,  
Changeons notre façon de manger,  
changeons notre façon de vivre,  
Et changeons la façon que nous avons  
de traiter les autres

Vous voyez, les anciennes méthodes n'ont pas fonctionné donc il est de notre devoir de faire ce que nous avons à faire, pour survivre  
Et j'vois toujours pas de changements,  
un frère ne peut-il pas avoir un peu de paix ?  
C'est la guerre dans la rue  
et la guerre au Moyen-Orient  
À la place de d'une guerre contre la pauvreté,  
Ils ont choisi une guerre contre la drogue pour justifier que la police vienne me faire chier  
Et je n'ai jamais commis de crime,  
je n'avais pas besoin d'en commettre  
Mais j'suis de retour, et je t'expose les faits  
Ne les laisse pas te racketter, te retourner, te blesser, ou te gifler  
Tu dois apprendre à te prendre en main  
Ils seront jaloux quand ils te verront avec ton téléphone portable  
Mais dis aux flics qu'ils ne peuvent pas y toucher  
Je ne me fie pas à eux, quand ils courent vers moi j'explose  
C'est le son de mes tripes,  
Tu trouves pas ça cool ?  
Mais ma mère n'a pas élevé un fou  
Et tant que j'serai black, j'devrai rester armé,  
Et je ne pourrai jamais me reposer  
Parce que j'aurais toujours à me méfier des vengeance,  
De quelques cons que j'ai tabassé dans le passé,  
De retour après toutes ces années...

---

## *The Notorious B.I.G.* **Juicy**

Ouais, cet album est dédié  
à tous les professeurs qui m'ont dit  
Que je ne ferais jamais rien de ma vie,  
à tous les gens qui vivaient en haut des Immeubles où j'allais traîner  
et qui appelaient la police  
Alors que j'essayais simplement  
de me faire un peu de fric  
Pour nourrir mes filles,  
Et tous les négros dans le pétrin,  
tu vois ce que je veux dire ?

C'était juste un rêve  
Je lisais souvent le magazine *\_Word Up\_*  
*Salt'n'Pepa* et *Heavy D* dans leur limousine  
J'accrochais des posters sur mon mur  
Tous les Samedi c'était *Rap Attack*,  
*Mr. Magic*, *Marley Marl*  
Je laissais ma cassette tourner jusqu'à usure  
En fumant le bédou et le bambou,  
et buvant des *Private Stock*  
Retournement de situation,  
quand j'ai eu le grand manteau noir et rouge  
Avec le chapeau assorti  
Rappelle-toi *\_Rappin' Duke\_*, duh-ha, duh-ha  
Tu n'aurais jamais pensé que le *Hip Hop*  
t'emmènerait aussi loin  
Maintenant je suis sous le feu des projecteurs  
parce que je rime bien  
C'est l'heure de la paye,  
de s'exploser comme le *World Trade (Center)*  
*Barratineur-né*, l'opposé d'un gagnant  
Souviens-toi quand je ne pouvais manger  
que des sardines au diner  
Paix à *Ron G*, *Brucey B*, *Kid Capri*  
*Funkmaster Flex*, *Lovebug Starsky*

J'suis en train d'exploser comme tu le pensais  
Appelle à la maison, même numéro, même quartier  
C'est tout bon

PEFRAIN

Tu sais très bien qui tu es  
Ne les laisse pas te retenir, vas atteindre les étoiles  
Tu as fais une tentative, sans grand résultat  
Parce que tu es la seule personne  
Dont je prendrai soin et que je rendrai heureuse  
Je suis passé du vol avec complicité  
A devenir un ami proche de Robin Leach  
Et j'suis loin de la précarité,  
je fume le spliff avec mes potes toute la journée  
Répandre l'amour, c'est typique de Brooklyn  
Le Moet et l'Alize me font pisser  
Les filles se foutaient de moi  
Maintenant elles m'écrivent des lettres  
parce que je leur manque  
J'aurais jamais pensé que ça arriverait,  
cette chose qu'est le rap  
J'étais plutôt habitué à emballer des trucs  
comme des flingues  
Maintenant les meufs me collent  
comme le beurre colle aux tartines  
Du sud du Mississippi jusqu'à la côte Est  
Mes immeubles dans le Queens,  
cloîtré dedans pendant des semaines  
On affiche complet pour entendre  
Biggie Smalls parler  
Vivre la vie sans peur  
Je met du 5 carats sur les oreilles de ma petite fille  
Des déjeuners, des fêtes,  
des interviews au bord de la piscine  
J'suis pris pour un idiot  
car j'ai renoncé aux grandes écoles  
Les stéréotypes d'un black incompris  
Et pourtant tout est bon

PEFRAIN

Super Nintendo, Sega Genesis  
Quand j'étais fauché, mec j'y pensais même pas  
Des écrans d'1m20 de largeur, un canapé en cuir à  
l'effigie de billets verts  
J'ai 2 bagnoles, une limousine avec chauffeur  
Une facture de téléphone de 200\$  
Pas besoin de s'inquiéter,  
mon comptable s'occupe de ça  
Et toute mon équipe se prélasse  
On fête tous les jours notre départ des HLM  
Quand je repense à mon taudis d'une pièce  
Maintenant ma mère joue la maquerelle d'une  
équipe d'athlétisme avec du vison sur son dos  
Et elle aime faire la maligne devant moi, bien sûr  
Toujours des sourires car ma figure est sur la  
couverture de THE SOURCE  
On commençait à foutre le bordel quand le  
propriétaire se foutait de nous  
Pas de radiateur, on se demande pourquoi  
Noël nous a oublié  
Les anniversaires étaient les pires  
Maintenant on boit du champagne quand on a soif  
Uh, bien sûr que j'aime la vie que je mène  
Parce que je suis parti du négatif  
pour aller dans le positif  
Et c'est tout...

PEFRAIN

---

# Exemple d'analyse de texte

## IAM Petit Frère

Petit frère n'a qu'un souhait devenir grand<sup>2</sup>,  
C'est pourquoi il s'obstine à jouer les sauvages  
dès l'âge de 10 ans<sup>3</sup>.

Devenir adulte, avec les infos comme mentor<sup>4</sup>,  
C'est éclater les tronches<sup>5</sup>  
de ceux qui ne sont pas d'accord.

A l'époque où grand frère était gamin,  
On se tapait des délires sur Blanche-Neige  
et les 7 Nains<sup>6</sup>.

Maintenant les nains ont giclé Blanche-Neige  
et tapent  
Eclatent des types claquent dans Mortal Kombat.

A 13 ans, il aime déjà l'argent avide  
Mais les poches sont arides, alors on fait le caïd.  
Dans les boums, qui sont désormais des soirées,  
Plus de sirop Teisseire.  
Petit frère veut des bières<sup>7</sup>.

Je ne crois pas que c'était volontaire,  
mais l'adulte c'est certain,  
Indirectement a montré que faire le mal, c'est bien.  
Demain ses cahiers seront pleins de ratures,  
Petit frère fume des spliffs et casse des voitures<sup>8</sup>.

### REFRAIN

Petit frère a déserté les terrains de jeux.<sup>9</sup>  
Il marche à peine et veut des bottes  
de sept lieues<sup>10</sup>.

1. Le sujet : « il » (petit frère) 3<sup>e</sup> personne du singulier
2. Le style : texte en rime
3. Le style : texte en rime
4. Niveau de langage : soutenu (>< 5)
5. Niveau de langage : argot (>< 4)
6. Longueur de phrase : longue
7. Longueur de phrase : courte
8. Type de récit : conte, histoire, story-telling
9. Thématique : adolescence et délinquance
10. L'angle : constat, narrateur extérieur



article  
27  
BRUSSEL  
BRUXELLES

Editeur responsable : Article 27 # Bruxelles, rue de la Senne 81, 1000 Bruxelles - Décembre 2020

Met de steun/Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Administration générale de la culture, service général de la création artistique et éducation permanente), de la Région de Bruxelles-Capitale / van Brussels Hoofdstedelijk Gewest, de la Commission communautaire française (Culture et Action Sociale), de la Commission communautaire commune de Bruxelles-Capitale / van de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie van Brussels-Hoofdstad, de la FGTB Bruxelles, agenda.brussels et d'Ethias.



COMMISSION COMMUNAUTAIRE COMMUNE  
GEMEENSCHAPPELIJKE GEMEENSCHAPS-COMMISSIE



ethias agenda.brussels